

UNE HISTOIRE DE GRAIN DE MOUTARDE

Luc 17, 3-10

Commençons par une exagération toute méditerranéenne de notre Seigneur. Il délivre un enseignement sur le pardon. « Si ton frère t'a offensé, reprends-le et s'il se repent, pardonne-lui ; et quand il t'offenserait 7 fois en un jour, s'il revient 7 fois te dire je me repens, tu lui pardonneras ». Nous savons qu'il est déjà difficile de pardonner vraiment à une personne qui nous a offensé. Si cette personne réitère la même offense alors qu'on vient d'accepter ses excuses, c'est agaçant. Mais si elle devait récidiver 7 fois dans la même journée, le plus compréhensif d'entre nous l'enverrait promener à juste titre ! On a coutume de dire que chacun a droit à une deuxième chance mais 7 chances dans la journée pour un seul et même pêcheur, c'est trop ! Ce que raconte ici Jésus est manifestement au-delà des capacités de patience des chrétiens normaux que nous sommes.

Fort logiquement les disciples, normaux eux aussi, lui rétorquent « Augmente-nous la foi ». Plutôt que d'exiger des records infaisables, rends-nous capable de réaliser ce que tu ordonnes.

Cependant la requête des disciples est susceptible d'une application plus large que le pardon. Nous serions en effet fort heureux si notre foi personnelle était augmentée en tous ses aspects et pas seulement sur un plan altruiste. N'aspirent-nous pas à plus de conviction, plus de rayonnement, plus de profondeur, plus de paix et d'harmonie intérieure aussi ? Nous parlons certes beaucoup de ces notions mais peut-être parlons-nous beaucoup de ce qui manque le plus...

Augmente-nous la foi !

Jésus répond par des images tirées de la vie paysanne qui méritent qu'on s'y attarde.

La graine de moutarde d'abord qui est la plus petite de toutes les graines. L'image est ici germinative. La foi est comparable à un processus de biologie végétale. Elle naît, elle grandit, elle accompagne l'homme dans son devenir et fluctue avec lui. Elle peut mourir aussi.

Nous nous y retrouvons sans difficulté. Notre foi varie selon les périodes et les circonstances de l'existence. Il arrive parfois qu'elle nous quitte ou qu'elle renaisse. Il arrive aussi qu'elle gagne en fermeté avec le temps. Un ami me disait récemment : Plus j'avance en années et plus tout cela me paraît vrai...

Remarquons que l'exemple de la graine de moutarde n'est pas pris au hasard. Quatre siècles avant notre ère, le botaniste grec Théophraste rapporte que la moutarde est cultivée dans tout le Proche Orient. Il s'agit donc d'une plante cultivable. C'est un détail important si on le transpose à la foi. Notre foi est semblable à une graine qu'il faut cultiver et dont nous devons nous occuper.

Il y a certes la dimension initiale du don. Dieu m'a donné la foi, un petit je ne sais quoi, chante Ophélie Winter. C'est vrai au commencement. C'est vrai comme le vent transporte le je ne sais quoi de la graine de moutarde dans tel ou tel terrain. Mais dans un second temps, nous avons une responsabilité par rapport à ce don initial, nous avons la responsabilité de le cultiver.

D’où l’image suivante employée par Jésus, celle de ce serviteur polyvalent, tour à tour laboureur, berger et cuisinier.

Si l’on veut que sa foi grandisse, il faut la labourer et ne pas la laisser en jachère. On doit l’exercer par la prière et par la réflexion. En ce sens l’Eglise est un instrument au service de la prière et de la réflexion des gens. Ensemble, nous y travaillons.

Ensuite Jésus suggère de mettre notre minuscule graine de foi au service du monde. C’est la dimension altruiste, celle du berger. La foi nous est donnée en vue de quelque chose qui se tient au delà de nous. Risquer son grain de foi pour améliorer le monde est un excellent moyen d’augmenter sa foi. Chacun a la possibilité de faire un peu de clarté autour de lui pour aider les autres à avancer. Et comme le soulignait avec force sœur Emmanuelle, plus il le fera, plus il constatera que la clarté s’accroît.

Enfin après le travail d’agriculteur et de berger vient la tâche de cuisinier au service de la foi. A quoi se réfère cette dernière tâche ? Elle se réfère à ce maître qui se tient chez nous et qu’il ne faut pas oublier. Elle se réfère à la présence même de Dieu. Je mettrai en vous mon Esprit. Si Dieu se tient au plus profond de nous-mêmes, si le Royaume est en nous, pour reprendre une formule célèbre de l’Evangile de Luc, il ne faut surtout pas le négliger mais le nourrir. Pour que la présence ne se retire pas, pour qu’elle ne disparaisse pas.

Nous retrouvons la leçon biblique tellement centrale d’après laquelle Dieu compte sur l’homme autant que l’homme compte sur Dieu. Vous serez un signe de moi en me rendant un culte, est-il révélé à Moïse dans la vision du buisson ardent. La présence de Dieu dans le monde passe par vous, aussi « prenez garde à vous-mêmes » !

Parfait me direz-vous. Mais quand même, quel travail ! Car c’est tout un programme de développement personnel que Jésus détaille. Et même un programme écrasant. Une méthode d’augmentation de la foi qui vient s’ajouter aux innombrables méthodes à la mode destinées à valoriser les talents et les potentiels, à optimiser les performances, à transformer sa conscience, à réaliser ses aspirations et ses rêves etc...

Une question sérieuse se pose.

L’Evangile se réduit-il à une technique New Age avant la lettre ? La foi est-elle le produit de nos efforts et de nos mérites individuels ? Dans ces conditions, que répondre à celles et ceux, nombreux, qui souhaiteraient tant posséder une foi rayonnante et qui n’y parviennent pas ? Que ce sont des paresseux ou des incompetents ? Cela ne tient pas debout.

Aussi faut-il méditer la chute pour comprendre. Jésus conclut : Vous êtes des serviteurs inutiles.

Au premier abord, sa déclaration ne semble pas très habile du point de vue psychologique. Ce n’est pas en traitant les gens d’inutiles qu’on galvanise les énergies. A moins qu’il ne parle d’autre chose.

Utiles ou inutiles à quoi ? Utiles pour eux-mêmes, sans doute. Mais inutiles pour Dieu. La question de l’utilité est évoquée relativement à la reconnaissance de Dieu pour notre bonne volonté. Jésus affirme que Dieu ne regarde pas au mérite des uns et des autres.

Les serviteurs de la maison de Dieu ne travaillent pas au mérite. Pourquoi ? Parce qu'il est superflu qu'ils se fassent apprécier de leur Maître par leurs efforts. C'est déjà fait. L'amour de Dieu est offert d'emblée, inépuisable, irrécusable, indéfectible. Il ne sert à rien d'essayer de le gagner puisqu'il est donné au départ et jamais conditionné par nos succès ou nos échecs. Ce qui nous relie à Dieu, ou plutôt la façon dont Dieu se relie à nous, ne dépend ni de notre pourcentage de réussite, ni de notre aptitude à nous débrouiller dans l'aventure de la vie, ni même de la force de notre foi. Dans la réalité matérielle bien sûr les compétences, l'excellence, les résultats sont des critères essentiels. Mais dans la réalité spirituelle, non.

Nous manquons de conviction, de rayonnement, d'harmonie? Notre foi est-elle faible ? Notre Eglise est-elle un peu minable ? Certes cela est désagréable pour nous. Il serait plus satisfaisant qu'il en soit autrement. Il est possible de changer cela, puisque Jésus livre quelques pistes – cultiver, labourer, cuisiner. Mais ces pistes sont à sens unique. Elles ne sont pas destinées à Dieu. Elles ne sont pas les mesures avec lesquelles il juge ses créatures. Elles ne sont destinées qu'à l'être humain. Elles sont à disposition de son bonheur, finalement.

Devant Dieu nous restons des croyants approximatifs, quel que soit notre stade de développement. Mais nous restons ses enfants bien aimés qui n'ont rien à Lui prouver.

C'est de notre paix intérieure qu'il s'agit.

Même si je n'atteins pas à ce à quoi j'aspire. Même ma foi n'augmente pas et que la graine de moutarde ne se développe pas comme je le voudrais. Même si la réussite spirituelle n'est pas au rendez-vous.

Notre paix est de ne pas nous tracasser pour tout cela. Croyons selon nos forces et Dieu ne nous en aimera pas moins.

Je vais jusqu'à penser qu'il continue de nous aimer quand nous ne croyons plus en Lui. Notre drame dans ce cas là, c'est qu'on ne le sait pas.

Amen.

Vincent Schmid 17 mai 2015